

## DE LA PALABRA PÚBLICA A LA OPINIÓN PÚBLICA El lenguaje sociopolítico del medio societario jacobino

---

Azucena Rodríguez Álvarez

La palabra, cualquiera que sea la forma que adopte, es el dominio por excelencia de la sociabilidad. Ningún lenguaje, ni siquiera el de las imágenes, puede competir en este sentido con ella. La Revolución Francesa, consciente de su valor como instrumento político, desarrolló paulatinamente cada uno de los rasgos que le son propios a través de una intensa producción discursiva. Palabra pronunciada o palabra escrita, tanto daba, pues todos y cada uno de los acontecimientos del período quedaron sometidos al dominio del verbo que los proyectaba, comentaba, transmitía, criticaba, destruía... Las ideas, imposible concebirlas si quiera sin él<sup>1</sup>.

### La palabra pública

Sometidos hasta entonces a la censura real, una de las primeras maniobras de los revolucionarios consistió en lograr que la Asamblea reconociera «la libre communication des pensées et des opinions» como uno de los derechos fundamentales del hombre y del ciudadano: «tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi» (art. XI de la Declaración de Derechos del 89). La Constitución de 1791, en su Título Primero, garantizaba «la liberté à tout homme de parler, d'écrire, d'imprimer et publier ses pensées, sans que les écrits puissent être soumis à

---

<sup>1</sup> Cf. R. CHARTIER y D. ROCHE, «Les livres ont-ils fait la Révolution», en *Livre et Révolution. Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne*, 9, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1988, p. 14.

aucune censure ni inspection avant leur publication...» La libertad de expresión se mantuvo en la Declaración *montagnarde* (art. VII) y, a pesar de haber sido postergada para siempre, también aparece recogida en su Constitución (art. 122). Aunque la política de salvación pública fue la responsable de reducir a un mero reconocimiento formal este derecho, lo fue también de asegurar que la circulación de la palabra impresa, dirigida en un sentido bien determinado, no se viera perjudicada por la crisis general que vivía el país. El 23 nivoso del año II la Convención colocaba a los empresarios y obreros de los talleres de la manufactura del papel a la libre disposición de la Comisión de Subsistencias y Aprovisionamiento, atendiendo a las siguientes consideraciones:

Amis! le papier est également nécessaire au perfectionnement de notre espèce et au maintien de notre liberté.

Lorsque le hasard ou l'étude fait naître dans l'esprit d'un seul une idée heureuse, le papier sert à la mettre en circulation, elle devient la propriété de tous [...]. Pour combattre les rois émeutés contre nous, le papier est aussi nécessaire que le fer. Avec nos écrits autant peut-être qu'avec nos armes, nous portons l'effroi dans leurs âmes dépravées: ce sont nos écrits qui attisent le feu sacré de la liberté, et le désir d'insurrection dans le cœur de ceux qui combattent encore pour le despotisme...<sup>2</sup>

Para el funcionamiento de la organización societaria, terreno privilegiado de la sociabilidad política revolucionaria, el libre flujo de periódicos, folletos, boletines, cartas y otros escritos a través de la correspondencia, y su lectura en voz alta en las reuniones de los clubs, era esencial<sup>3</sup>; tanto que, cuando la Convención les prohíbe el intercambio postal, la red que formaban sufre una merma tal de su capacidad operativa que casi se vuelve inservible. Por todo ello, y a pesar de que los gastos de la correspondencia gravaban sobremanera la economía de las sociedades, éstas, conscientes de los riesgos de un «isolement qui serait funeste à la chose publique», no dejaron en ningún momento de alentar la circulación de obras «qui sont de nature à éclairer, développer ou rectifier l'opinion publique sur des objets d'un intérêt général»<sup>4</sup>. La sociedad madre las respaldaba desde su sede parisiense:

<sup>2</sup> Comisión de Subsistencias y Aprovisionamiento de la Convención, 6 pluvioso del año II. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.36.

<sup>3</sup> Cf. R. CHARTIER y D. ROCHE, «Les livres ont-ils fait la Révolution», art. cit., p. 16.

<sup>4</sup> Sociedad popular de Riom, 2 de noviembre de 1790. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.18.

Notre société a arrêté que les dimanches et fêtes il serait fait, dans le lien de ses séances, une lecture publique des meilleurs journaux et des bons ouvrages de morale et de politique. Des conférences en expliqueront les passages qui ne seraient pas à la portée des citoyens peu instruits. Nous ne négligerons rien pour dissiper l'ignorance et étendre les progrès des lumières. Nous vous invitons, frères et amis, à faire tout ce qui est en vous pour établir partout le règne de la raison; c'est le plus sûr moyen de désarmer le fanatisme, et de le réduire à une impuissance absolue...<sup>5</sup>

Y para contrarrestar las acusaciones vertidas sobre la organización societaria de «prêcher la révolte et la désobéissance aux lois; de professer une doctrine attentatoire à la Constitution même; de favoriser l'anarchie pour parvenir à établir le républicanisme, enfin, d'envahir tous les pouvoirs après les avoir tous rendus suspects ou avilis»<sup>6</sup>, la misma propone:

Donner à vos idées, à vos opinions cette *publicité* tutélaire qui est la *sauve-garde du peuple*. La gloire de nos frères nous est presque aussi chère que le salut de la patrie, qui en est inséparable; nous avons donc résolu, d'après l'avis particulier de plusieurs sociétés à qui nous avons confié nos alarmes et notre projet de recueillir en un seul corps d'ouvrage et de publier chaque semaine les *procès-verbaux des séances de toutes les sociétés patriotiques du royaume, ainsi que toutes les adresses, pétitions, et même les discours les plus remarquables qui y seront prononcés pour le bien général*.

Réunir dans un ensemble et une harmonie durables et nécessaires à la prospérité publique des lumières isolées; entretenir une correspondance journalière et utile entre tous les bons citoyens; ramener par-là toutes les opérations et les délibérations des amis du bien général à l'uniformité, et vos sociétés au but salutaire qu'elles se proposent toutes, celui de faire le bonheur de leurs frères, de tous les Français et de tous les hommes: voilà quel est l'objet de notre entreprise.<sup>7</sup>

Pero anterior a los manuscritos y a los impresos era la comunicación oral. Las sociedades se habían constituido precisamente para transmitir, por medio del verbo, las nuevas ideas: los discursos, a caballo entre una y otra forma de producción de la palabra, eran las piezas más complejas; los juramentos, las canciones o las fórmulas de cortesía actuaban de punta de lanza sobre la costumbre, sobre las elaboraciones

<sup>5</sup> 17 de enero de 1792. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.25.

<sup>6</sup> 20 de febrero de 1792. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.25.

<sup>7</sup> Las cursivas pertenecen al original. 20 de febrero de 1792. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.25.

subconscientes de la mentalidad prerrevolucionaria. En este sentido, mientras que el *patriote* Lanthenas consideraba contraria «à l'essence de la société de restreindre l'indépendance de la communication des pensées», y las buenas costumbres y la instrucción pública «les seuls remèdes à apporter aux inconvénients de la liberté indéfinie de la presse»<sup>8</sup>, el no menos *patriote* Brissot argüía que no había sino dos maneras de instruir a los ciudadanos, «la presse et la tribune»:

L'impression est dispendieuse, et tous les citoyens n'ont pas également le temps et les moyens d'acheter et de lire les meilleurs journaux. La tribune peut suppléer à la cherté de la presse. Un seul homme peut, en un seul instant, éclairer à la fois une foule d'individus. Multipliez les presses et les tribunes partout, et les séditions deviendront rares. Fermer les tribunes des sociétés patriotiques, c'est donc le vrai moyen d'augmenter les séditions [...]. Là, les hommes apprennent à se connaître, à s'estimer ce qu'ils valent réellement; ils apprennent à ne pas juger précipitamment, à ne pas croire avec légèreté; ils apprennent à dédaigner les injures, à mépriser, à démasquer avec courage les méchants<sup>9</sup>.

La palabra se destaca, pues, como la primera de las armas revolucionarias. Ninguna de las modificaciones pretendidas desde los clubs en los dominios de la sociabilidad política —la instrucción pública, la fiesta revolucionaria y *le transfert de la sacralité*— hubiera sido posible sin su asistencia.

## El discurso societario jacobino

### *Fórmulas heredadas*

Del discurso que envuelve el desarrollo de la Revolución cabría resaltar dos aspectos: el primero, su supeditación a las fórmulas léxicas y discursivas preexistentes; el segundo, sus mutaciones temáticas e ideológicas conforme a los acontecimientos. Tanto Vovelle como Ozouf subrayan la reutilización del lenguaje religioso al servicio de la propaganda revolucionaria<sup>10</sup>, pormenor que revela el alto grado de dependencia

<sup>8</sup> 16 de julio de 1791. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.20.

<sup>9</sup> *Discours sur l'utilité des sociétés patriotiques*, de 18 de septiembre de 1791. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.20.

<sup>10</sup> Cf. M. OZOUF, *La Fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976, p. 325, y M. VOVELLE, *Ideologías y mentalidades*, Barcelona, Ariel, 1985, p. 312.

—trampas del lenguaje— en el que las nuevas ideas se desenvuelven respecto a la mentalidad del Antiguo Régimen, incluso si se tiene en cuenta que dicho lenguaje adopta un significado distinto en el nuevo contexto. No se trataba simplemente del uso de vocablos como «sublime, mártires, adorar, apóstoles y misioneros, gracia, prodigios», etc., que señala Vovelle: el enunciado apelativo de «frères et amis», que sustituye a «messieurs», con el que comenzaban las cartas o los discursos, si bien manifiesta la idea de hermandad que presidía las relaciones societarias, también evoca el «queridos hermanos» de los sermones y pastorales católicos. Por otra parte, muchas de las misivas enviadas desde los clubs eran datadas con fórmulas como «l'an mil sept cent quatre-vingt onze, troisième année de la liberté française», «l'an deuxième de la mort du tyran» o «l'an premier de la République», que parafrasean la cristiana de «en el año del Señor de...» o la musulmana «el... año de la Hégira», aludiendo al acto fundacional de la nueva era, testimonio de una conciencia y una voluntad revolucionarias que se identifican con las de los primeros fieles de ambas religiones.

El mimetismo con la oratoria religiosa llegaba hasta trasladar desde ella al campo societario construcciones discursivas completas, como en este extracto de una de las primeras *adresses* que la sociedad popular poitevina dirigió a la parisiense:

Un jour viendra, n'en doutons pas, Messieurs, où nos associations réduites maintenant dans un cercle étroit, embrasseront la totalité des habitants de l'Empire: tous les français seront les amis d'une constitution que nos représentants semblent avoir reçue pour nous la transmettre des mains bienfaisantes de la divinité. tous sentiront les douceurs inestimables de l'égalité et de la liberté, lorsque les ténèbres de l'erreur et les froids calculs de l'intérêt privé se feront évanouir devant l'intérêt général. Nous le hâterons ce moment, osons l'espérer, par notre persévérance à combattre le mensonge, à reprendre la vérité, à instruire le peuple, à le prémunir contre ceux qui voudraient l'égarer.<sup>11</sup>

La esperada universalización del asociacionismo revolucionario se equipara en el texto con la Tierra Prometida, la Constitución con la Biblia, los representantes de la nación con los apóstoles, la libertad y la igualdad con las virtudes cristianas, el error y el interés particular con el pecado, y el conjunto de los *militants* con el pueblo de Dios, porta-

<sup>11</sup> *Adresse de la Société des Amis de la Constitution de Poitiers à la Société des Amis de la Constitution de Paris*, 20 de junio de 1790. Archivos del Departamento de la Vienne, serie J-1216.

dor de la buena nueva que debía anunciar a todos los mortales para guiarlos así hacia la verdad. Años después, en uno de los discursos pronunciados durante las celebraciones en honor a la Razón en Poitiers, el orador reproducía casi el mismo lenguaje:

Le Dieu unique, le Dieu Suprême, c'est la Loi. Colonne de la liberté et de l'égalité, elle nous assure constamment des bienfaits. Elle nous en fait jouir à chaque heure, à chaque minute, à chaque moment de notre vie...<sup>12</sup>

En la fiesta de la Igualdad, celebrada el 12 germinal del año II en Commune-Affranchie (Lyon), el presidente de su sociedad popular predicaba en tono similar contenidos igualmente similares:

Peuples de toute la terre, accourez sur le sol de l'égalité; venez habiter l'édifice de la liberté; venez vous nourrir du feu sacré qui doit faire le bonheur de tous, et lorsqu'assortis du droit que nous a donné à tous la nature, vous retournerez dans vos climats briser les idoles de la superstition, renverser tous les potentats et leurs trônes d'imposture, vous redresserez les abus et anéantirez toutes les hordes impies et scélérates qui vivent dans la mollesse. Vous bannirez tous les êtres qui pourraient regretter l'asservissement et l'esclavage; vous chasserez de vos sociétés tous les intrigants, sous quelque forme ou domination qu'ils puissent se présenter; vous suivrez les lois de la nature, mère tendre et équitable, qui, en créant les mortels, leur donna à tous les mêmes droits, les plaça sur la terre pour veiller à leur propre bonheur. Soumis également aux peines inséparables de la condition humaine, asservis aux lois que nous imposa notre commune destinée, nul n'a reçu le droit d'opprimer, d'enchaîner l'être né comme lui pour jouir de sa liberté; nul n'a le droit de recueillir la moisson que n'a point arrosée la sueur de son front.<sup>13</sup>

La Revolución, como el cristianismo, no distingue fronteras, y a través de sus discípulos convoca a los «peuples de la terre» a recibir el fuego sagrado «qui doit faire le bonheur de tous». El becerro de oro será derribado y, como en Sodoma y Gomorra, el furor divino caerá sobre la cabeza de los malvados. Después, la madre Naturaleza acogerá a su pueblo y lo conducirá a la tierra de promisión, donde reinan la igualdad y la libertad entre los hombres.

Como sucedía con la fiesta, el lenguaje revolucionario es deudor, además del discurso religioso, del de la antigüedad clásica. Términos

<sup>12</sup> *Discours contre la modération et l'exagération*, por Genet, 20 frimario del año II. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.9.

<sup>13</sup> Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.38.

como *ciudadano*, *legislador*, *senado* o *magistrado* atraviesan los siglos al cobijo de la erudición, para incorporarse de forma automática al nuevo léxico político, al lado de figuras retóricas evocadoras de la misma rancia tradición:

Si la mort de quelques soldats nous a coûté des larmes, c'est un motif de plus pour haïr les tyrans, et pour plaindre les instruments aveugles de leur vengeance. Qu'ils apprennent, ces tyrans, que trois cents spartiates trouvèrent une mort glorieuse dans le détroit des Thermophyles; qu'ils apprennent que cette mort fut le prélude des victoires de Marathon et de Platée; qu'ils sachent que le sénat de Rome, après la fatale journée de Cannes, ne désespère point du salut de la république: que cette confiance courageuse arrêta les progrès d'Annibal. Voilà cette mâle énergie que nous voulons avoir.<sup>14</sup>

Palabras de M. Brival que pretendían inflamar los espíritus *patriotes* en la lucha contra la tiranía, intercambiables con las de cualquier otra ocasión solemne. Así mismo, cada cabeza que cae es la de un nuevo Catilina; cada acto de abnegación es un nuevo Brutus el que lo lleva a cabo; los legisladores, nuevos Licurgos... Si las instituciones políticas modélicas se habían desarrollado en la república romana o en la *polis* griega, era allí donde se encontrarían los referentes idóneos para las revolucionarias, como también la ejemplaridad cívica a la que se aspiraba y el lenguaje con el que dar vida al conjunto. Todo ello resulta sintomático de la búsqueda de un vocabulario inequívoco, que rompiera con el del Antiguo Régimen y que se adaptara al juego político que ahora tenía lugar, reflejo al mismo tiempo de su necesidad de legitimación ideológica a través de un paradigma histórico incontaminado, purificado por el tiempo.

### *Contenidos revolucionarios*

La evolución de los acontecimientos apenas si modificó esta forma de tejer el discurso que habían adoptado las sociedades populares, como tampoco su retórica, de la que dice Starobinski:

L'éloquence laconique et paroxystique des jacobins apparaît comme une tentative de mainmise magique sur les consciences: elle vise moins

<sup>14</sup> *Projet d'invitation aux nations amies de la liberté, présenté à l'Assemblée nationale*, 1790. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.17.

à élucider l'événement qu'à le créer par un acte démiurgique. Voulant ajouter aux principes la force qui les rend efficaces, cette parole se laisse gagner par la violence qu'elle veut dompter. Sans rien perdre de son éclat, le langage limpide des principes devient la parole tranchante de l'action. La comparaison qui lui convient n'est plus la transparence innocente du cristal, mais le fil acéré du métal. Énoncer la source du droit ne suffit plus, il faut en même temps châtier ceux qui lui font obstacle. Un tel langage, on s'en doute, est menacé de s'épuiser dans une surenchère de véhémence austère, d'anathèmes, d'abstractions sans appel.<sup>15</sup>

Con todo, no conviene dejarse arrastrar por la vehemencia de la palabra, que muchas veces responde a fórmulas acuñadas de antemano, repetidas casi indefectiblemente en todos los discursos, proclamas, circulares, *adresses*, etc. Es necesario profundizar un poco más para descubrir lo que en realidad encierra tanta exaltación. Vovelle hace referencia a las *ideas-fuerza* de la oratoria jacobina —universo, humanidad, progreso, prosperidad, inmortalidad...—<sup>16</sup>, que ponen de relieve cuáles eran las preocupaciones doctrinales más destacadas del mundo societario. Alguna de esas *ideas-fuerza* mantuvo su valor ideológico durante todo el período, como la libertad y la igualdad, pero otras lo fueron perdiendo al ritmo al que sus valedores eran sustituidos por nuevos tribunos en la dirección de la *opini3n pública* —Mirabeau, Brissot, Pétion, Roland, Marat, Danton, Robespierre, etc.—. La marcha de los acontecimientos tampoco fue ajena a la evolución ideológica del discurso jacobino, y si, por ejemplo, en un principio el poder de la corona, compartido con los representantes de la nación, era sancionado por la generalidad del medio societario, tras las torpes maniobras del rey para obstaculizar o neutralizar la obra de la Asamblea, algunos de sus líderes, y no pocas sociedades, modificaron su postura, y comenzaron a discutir los derechos de la institución, y hasta su misma existencia. Así el club de Bayonne, que en diciembre de 1790 contemplaba a Luis XVI como al rey-ciudadano, garante de la Constitución y ejemplo de todas las virtudes cívicas<sup>17</sup>, en agosto de 1792, todavía sobre su cabeza la corona, reclamaba la eliminación de «cette transmission gothique d'une fonction nationale du père aux enfants, et que les palmes populaires croissent glorieusement sur la cime de tous les pouvoirs»<sup>18</sup>. Por su par-

<sup>15</sup> J. STAROBINSKI, 1789. *Les emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1979, p. 45.

<sup>16</sup> Cf. M. VOVELLE, *Ideologías y mentalidades*, ob. cit., p. 312.

<sup>17</sup> 24 de diciembre de 1790. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie, S.21.

<sup>18</sup> 22 de agosto de 1792. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.26.



te, la sociedad popular de Agen, en un discurso en el que predomina el tono circunspecto y razonador por encima de las expresiones enardecidas, y la síntesis ideológica sobre las formas enfáticas, va adaptando el contenido del mismo a las preocupaciones que el acontecer revolucionario acarrea: de la defensa de la monarquía constitucional —tanto frente al rey absoluto como frente a la república<sup>19</sup>—, al refreno de la actividad societaria, que había de circunscribirse a los límites marcados por la ley<sup>20</sup>, pasando por la equivalencia en el derecho de todos los departamentos a participar en las decisiones que afectaran al conjunto de la nación<sup>21</sup>, o por la denuncia de la lucha entre facciones, que amenazaba la integridad de aquélla<sup>22</sup>. Si bien con una mayor exaltación apologética, también el club de Poitiers se somete a los imperativos del acontecimiento; y así, inflamado de ardor patrio, canta la grandeza de Francia frente al infortunio que el destino, en forma de primeras derrotas bélicas, le tiene reservado:

Que les soldats de nos trois généraux obéissent à leurs ordres, comme nous jurons de toujours obéir à vos sages décrets. Le despotisme est mort, la France est sauvée, ou, si la fatalité de la destinée nous arrache encore la victoire, 4 millions d'hommes frémissants d'indignation se lèveront à la fois pour venger leurs frères et le torrent de la liberté entraînera les despotes et les tyrans jusqu'aux extrémités du monde.<sup>23</sup>

El mismo ardor con el que, tiempo después, lamentará la muerte del en otro tiempo denostado Marat, transfigurado en mártir de la libertad por la mano de *mademoiselle* Corday:

L'aristocratie poursuit le cours de ses assassinats: la mort du Néron de notre siècle fit périr Saint-Fargeau, un monstre emprunta les traits et l'âme d'une Agrippine pour nous enlever l'ami du peuple, le vertueux Marat, l'intrépide défenseur de nos droits...

Non, Marat, tu n'es pas mort! Tu vis dans nos cœurs, ton ombre plane encore sur la France libre. Ton buste placé dans le Sénat à côté de celui de Brutus encourage la vertu timide et l'effroi du crime, et dicte encore le salut du peuple, la mort des ennemis de la patrie.

Martyr de la liberté, puissent les accents de notre douleur pénétrer dans ta tombe; puisses-tu nous voir l'entasser dans un religieux silence

<sup>19</sup> 15 de mayo de 1791. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.21.

<sup>20</sup> 28 messidor del año II. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.38.

<sup>21</sup> 26 de octubre de 1792. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.26.

<sup>22</sup> 9 de junio de 1793. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.33.

<sup>23</sup> 21 de mayo de 1792. Archivos Parlamentarios, tomo 43, p. 650.

et répéter tout le bien que tu fis à l'humanité... Tu jouiras alors de la seule récompense à laquelle prétendait ton âme pure et désintéressée; tu seras témoin des larmes du peuple. Législateur, la liberté ne rend pas ses hommages comme le despotisme distribuait ses faveurs; le marbre et l'or éternisaient toujours le crime, nos âmes républicaines célèbrent autrement les vertus civiques, les regrets d'un peuple souverain valent bien ces mausolées que l'orgueil bâtit pour les tyrans.<sup>24</sup>

El conflicto de cada momento proporciona la excusa para el desarrollo de las principales líneas ideológicas del jacobinismo, pero también para deslizar ciertas manipulaciones interesadas, comunes a todo discurso político: apropiarse de la parcela de la realidad favorable a los propios intereses, presentarla dentro de un contexto en el que se ignoran o se falsean los argumentos adversos —que aparecen moralmente desprestigiados, arruinados—, para finalmente atribuir todos los males padecidos a enemigos difusos, difíciles de identificar. Pero la retórica jacobina cuenta en este campo con un artificio que la distingue por encima de sus generalidades: la identificación del grupo societario con la comunidad, e incluso con la humanidad entera, a través del empleo indiscriminado del *nous*, *nos*, *notre* o *nôtre*, en un entorno en el que habitualmente predominan las ideas universales asociadas al grupo nacional o al género humano. De esta forma el club revolucionario se erige en portavoz de la *ville*, del *peuple*, de la *nation*, o de *l'humanité*, suplantando fraudulentamente su entidad, lo cual puede inducir en no pocas ocasiones a que se dé por cierta y común la versión que desde allí se ofrece, a que se confunda lo que brota de las sociedades populares con lo que produce la comunidad en su conjunto, a que se identifique el sentimiento de los *patriotes* con el de la mayoría... Aunque su influencia sobre el medio pudo llegar a cotas muy elevadas, hay que recordar que las sociedades populares no fueron los únicos grupos que actuaron en la esfera política, ni tampoco tuvieron una presencia en lo público tan destacada como para controlar por completo dicha esfera.

### Otras formas del lenguaje societario jacobino

La palabra pública no se limitaba, sin embargo, al discurso propiamente dicho. El juramento cívico, en cualquiera de sus modalidades, los himnos y canciones patrióticas, las fórmulas de cortesía y el cambio

<sup>24</sup> 16 de agosto de 1793. Archivos Parlamentarios, tomo 72, p. 234.

en los nombres de personas y de lugares, suponen otros tantos intentos de construir desde el verbo un nuevo espacio social. El primero de los mencionados, el juramento cívico, se inaugura con el pronunciado por los miembros del Tercer Estado, reunidos en Asamblea Nacional en el *Jeu de Paume*, de no separarse hasta haber proporcionado a Francia una Constitución. Acto fundador donde lo sagrado se confunde con lo profano en síntesis cívica: los hombres trascienden su misma condición para alcanzar la categoría de héroes épicos de una antigüedad redi-viva. Como señalan Starobinski y Ozouf, en el ceremonial así iniciado confluyen, por una parte, formas arcaicas como la del juramento de los Horacios, que los revolucionarios gustaban de emular (David), y por la otra, las contractuales de la promesa de un futuro diferente (*contrato social*)<sup>25</sup>. Así pues, «le serment est chez les Nations éclairées un gage assuré de leurs promesses et de leur fidélité»<sup>26</sup>; es decir, el compromiso entre todos los ciudadanos de compartir las responsabilidades de la comunidad global, compromiso que, si bien ha de ser facultativo para el ciudadano, debe ser obligatorio para los servidores del Estado, empezando por el propio Rey, seguido por los funcionarios de todas las administraciones y jurisdicciones, incluida la religiosa<sup>27</sup>. Pese a ello, el acto de pronunciar públicamente el juramento cívico se convierte casi de inmediato en una imposición social, que nadie podía eludir —máxime si pertenecía a una sociedad popular<sup>28</sup>—, so pena de ser visto como un enemigo potencial de la Revolución: los asistentes a un acto público eran compelidos, bajo apariencia de espontaneidad, a prestar juramento «d'être fidèle à la Nation et à la Loi», «de vivre libre ou mourir» o «d'union et fraternité».

La solemnidad del juramento, su carácter constrictivo e incluso intimidatorio, tenían su complemento, y a veces su reverso, en los him-

<sup>25</sup> Cf. J. STAROBINSKI, 1789. *Les emblèmes de la raison*, ob. cit., p. 67, y M. OZOUF, *La Fête révolutionnaire 1789-1799*, ob. cit., p. 338.

<sup>26</sup> Sociedad popular de Aix, 14 de diciembre de 1790. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.18.

<sup>27</sup> La Constitución de 1791 impone el juramento como condición para alcanzar la ciudadanía francesa, además de exigirlo a los funcionarios públicos, a la guardia del Rey, a los representantes de la nación, al propio Rey, al Regente y a los miembros de la Asamblea de Revisión de la Constitución.

<sup>28</sup> La presión de las sociedades en ese sentido se manifiesta en medidas como la que propone un societario de Poitiers. «qui à fait sentir la nécessité de faire expliquer aux membres de la société qu'ils ont prêté un serment ambigu et qu'il y a une juste nécessité qu'ils soient prêts à mourir pour sauver la république» (22 de mayo de 1793), medidas que no dejaban resquicio alguno a los indecisos. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.7.

nos y canciones que desde muy temprano llenaron la atmósfera revolucionaria. J.-L. Jam los considera como uno de los medios más eficaces de «maîtriser les masses populaires» con los que contaron los dirigentes revolucionarios:

Expression la plus originale de la littérature et de la musique révolutionnaires, [...] *les hymnes ne sont pas un élément décoratif des fêtes ou cérémonies révolutionnaires*: leur fonction, leur finalité, les détachent complètement des œuvres lyriques traditionnelles même si, comme elles, ils sont «un travail bizarre de poésie et de musique». Les hymnes sont en réalité une solution apportée à un problème technique de l'art oratoire: la portée limitée de la voix humaine [...]. La solution adoptée fut de soutenir les accents de la langue en faisant coïncider avec eux le plus parfaitement possible ceux d'une mélodie: la musique devenait ainsi l'auxiliaire privilégiée et indispensable du discours.<sup>29</sup>

En efecto, las composiciones de este género admitían formas y contenidos tan dispares como los que caracterizaban al discurso. Nada debe extrañar, pues, que el enardecimiento guerrero de la Carmañola, que se canta en la sociedad popular de Poitiers tras la toma de Toulon<sup>30</sup>, comparta la misma atmósfera con la melodía de la *Chanson des muscadi*<sup>31</sup>, en la que se desplegaba secuencialmente la síntesis ideológica de la Revolución; tampoco con la ironía mordaz de *Le goût de la tonsure*<sup>32</sup>, o con las exhortaciones a los clérigos entonadas en los esponsales de uno de ellos<sup>33</sup>; e incluso con las «píldoras» doctrinales de los primeros versos de la *Oda a la Razón*<sup>34</sup>, o con las que aderezaron la plantación del Árbol de la Libertad en el Blossac, entonces Parque Nacional<sup>35</sup>. Y mientras resonaban los ecos de la música, los hombres mudaban su tratamiento: el *monsieur* se convertía en *citoyen*, el tuteo se imponía, y las expresiones equívocas, blandas o ambiguas, eran desterradas de la con-

<sup>29</sup> Las cursivas pertenecen al texto citado. J.-L. JAM, «Fonction des hymnes révolutionnaires», en *Les Fêtes de la Révolution*, Colloque de Clermont-Ferrand (juin 1974), Actes recueillis et présentés par J. Ehrard et P. Viallaneix, Paris, Société des Études Robespierristes, 1977, pp. 435-436.

<sup>30</sup> H. CARRE, «Quelques fêtes révolutionnaires à Poitiers», en *Mélanges Paul Laumonnier*, Bordeaux, Imprimerie J. Bière, 1935, pp. 5-6.

<sup>31</sup> Archivos Parlamentarios, tomo 81, pp. 74-75.

<sup>32</sup> *Ibid.*, tomo 81, p. 75.

<sup>33</sup> Archivos del Departamento de la Vienne, serie J-1216.

<sup>34</sup> H. CARRE, «Quelques fêtes révolutionnaires à Poitiers», art. cit., pp. 5-6.

<sup>35</sup> H. CARRE, «A la recherche de la liberté autour des fêtes révolutionnaires de Poitiers, 1791-1799», en *Mélanges Louis Arnould*, Poitiers, Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1935, p. 3.

versación; los nombres de la gente, los de calles y plazas, los de pueblos y ciudades, se adaptaban a la moda revolucionaria<sup>36</sup>, y las sociedades populares concertaban sus títulos y emblemas con los nuevos tiempos.

### La opinión pública

Ninguna de las apelaciones, ninguno de los intercambios verbales que se producían en el seno de la comunidad —la palabra pública— resultaba, pues, ajeno al empeño socializador de los clubs revolucionarios. Una delimitación y un control léxicos tan exhaustivos de lo social tenían por objetivo último formar la *opini3n p3blica*<sup>37</sup>, lograr que el escurridizo *esp3ritu p3blico* alcanzara el grado de pureza y unanimidad necesario para sostener el ideario *patriote*; incluso, si fuera preciso, por encima de los propios legisladores:

Tout membre de la Cit3 doit travailler à former l'opinion publique parce que tous sont oblig3s de contribuer au bien-3tre de la soci3t3. Or c'est de l'esprit public que d3pend ce bien-3tre, puisque c'est lui qui forme la Loi, qui en commande le respect et en assure le maintien: en effet, la Loi n'est que l'expression de la volont3 g3n3rale, et celle-ci est toujours le fruit de l'opinion publique; car l'homme ne veut et ne veut s3v3rement que ce qu'il reconnaît constamment comme bon [...]. Qu'on nous dise apr3s cela que nous sommes inconstitutionnels. Quoi ! diriger l'opinion publique, se former au civisme. s'instruire des lois, en surveiller l'ex3cution, maintenir la Constitution, concourir à l'3tablissement de l'ordre, ce serait donc là des actes constitutionnels ? Nous n'exerçons aucune magistrature. Toujours circonscrits dans la classe des simples citoyens, nous ne voulons qu'en remplir les devoirs de concert<sup>38</sup>.

*Ciudad, ciudadano, opini3n p3blica, esp3ritu p3blico, ley, Constituci3n y voluntad general*, siete conceptos que encierran lo esencial de la doctrina pol3tica jacobina. Los hombres que formaban la sociedad popular de Vend3me, autores del texto, reclaman, en tanto que ciudadanos, su derecho a participar en los asuntos del com3n, a ocuparse de la

<sup>36</sup> Cf. J. PERET, *Histoire de la R3volution française en Poitou-Charentes, 1789-1799*. Poitiers, Projets 3ditions, 1988, pp. 238 y 293.

<sup>37</sup> Enti3ndase por *opini3n p3blica* la definici3n que de ella da Sartori. Cf. G. SARTORI, «Opini3n p3blica», en *Elementos de teor3a pol3tica*, Madrid. Alianza Editorial, 1992, p. 149.

<sup>38</sup> Sociedad popular de Vend3me, 19 de mayo de 1791. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.22

*res publica*, lo mismo que reivindicarían, varios años después, los societas de Cambrai:

Citoyens,

Si ce n'est pas au besoin mutuel qu'ont les hommes de s'éclairer qu'il faut rapporter l'origine de toutes les sociétés, il faut convenir que c'est le seul but des sociétés populaires [...]. C'est, dis-je, aux bons citoyens à se coaliser pour éclairer le peuple sur ses droits, sur ses devoirs, à poursuivre l'exécution des Lois qui forment le résultat de sa volonté pour le bonheur de tous, et à démasquer les intrigants qui veulent tout dominer pour mieux tromper et asservir ce bon peuple [...]. Le républicain doit savoir qu'il se doit tout entier à la patrie, et que, par conséquent, il doit mettre au grand jour les moyens que la nature ou l'éducation lui a fournis pour la servir utilement. Pénétrés de ces devoirs, amis en principes, il n'est pas un citoyen qui n'ambitionne l'honneur d'être jacobin, et de venir discuter publiquement les intérêts d'un peuple de frères.<sup>39</sup>

En tanto que «tribunal independiente de todas las potencias et que todas las potencias respetent, qui aprecie tous les talents, qui prononce sur tous les gens de mérite», que decía Malesherbes en 1775<sup>40</sup>, la *opini3n p3blica*, unívoca, contraria a la *opini3n del p3blico*<sup>41</sup>, se alza contra el esp3ritu de partido, contra todo aquello que pueda dar lugar a divergencias en el seno de la comunidad en cuanto a su ordenaci3n b3sica. Esta forma de entender la *opini3n p3blica* supone, seg3n Chartier, una doble ruptura con el pasado:

Contre l'art de la feinte, de la dissimulation, du secret, il en appelle à la transparence qui doit assurer la visibilité des intentions. Devant le tribunal de l'opinion, toutes les causes se plaident sans duplicité: l'évidence de celles qui ont pour elles la justice et la raison ne peut qu'assurer leur triomphe. Mais tous les citoyens ne sont pas (ou pas encore) aptes à ainsi exercer leur jugement et à concourir à l'opinion éclairée. D'où la seconde rupture qui oppose au public mêlé de la salle de théâtre, où le parterre c3toie les loges et où chacun à sa manière, subtile ou

<sup>39</sup> 25 fructidor del a3o II. Archivos de la Biblioteca Municipal de Poitiers, serie S.38.

<sup>40</sup> Citado de M. Ozouf por R. Chartier en *Les origines culturelles de la Révolution française*, París, Seuil, 1990, p. 45.

<sup>41</sup> «Condorcet hace notar a Turgot —dice Ozouf— el abismo que separa «la voz del p3blico», que estalla en «centenares de griteros», de la «voz p3blica», fortalecida en su unidad. El adjetivo en singular es la única fuerza capaz de arrancar la opini3n a su amenazadora heterogeneidad.» M. OZOUF, «Esp3ritu p3blico», en F. FURET y M. OZOUF, *Diccionario de la Revoluci3n Francesa*, Madrid, Alianza Editorial, 1989, p. 568.

gauche, déchiffre un spectacle destiné à tous, celui, homogène, que compose le tribunal arbitrant entre les mérites et les talents, qu'ils soient littéraires ou politiques.<sup>42</sup>

Razones ambas que justifican el también doble proceder de las sociedades populares. Uno, el de divulgación: puesto que la razón y la justicia de una causa son evidentes en sí mismas, tan sólo es necesario darlas a la publicidad para que sean reconocidas por todos. Otro, el de formación: cuando sólo unos pocos tienen la competencia para entender de la razón y de la justicia de una causa, es preciso proporcionar a todos los elementos de juicio para alcanzar dicha competencia, «car l'homme ne veut et ne veut persévèrement que ce qu'il reconnaît constamment comme bon»<sup>43</sup>.

Con todo, la exigencia de unanimidad en la opinión no es un producto genuinamente jacobino, sino que tiene su origen en las Luces. Según Ozouf, el siglo XVIII vinculaba «desgracia y multiplicidad de opiniones. Incluso —señala— los más proclives a exaltar los beneficios del nuevo tribunal encuentran muchas dificultades para aceptar que hombres ilustrados puedan tener opiniones diferentes, y reconocen con disgusto la naturaleza conflictiva de la vida social»<sup>44</sup>. Este rechazo jacobino de «la naturaleza conflictiva de la vida social», que el intelectual ilustrado había incubado, asociado a la lucha por el poder, fue el ge-

<sup>42</sup> R. CHARTIER, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990, p. 48.

<sup>43</sup> Para Chartier, «la diffusion des idées ne peut pas être tenue pour une simple imposition: les réceptions sont toujours des appropriations qui transforment, reformulent, excèdent ce qu'elles reçoivent. L'opinion n'est aucunement un réceptacle, ou une cire molle, et la circulation des pensées ou des modèles culturels est toujours un processus dynamique et créateur. Inversement, les textes n'ont pas en eux-mêmes de signification stable et univoque, et leurs migrations dans une société donnée produisent des interprétations mobiles, plurielles, contradictoires. Il n'est donc pas de distinction possible (contrairement à ce que pensait Mornet) entre la diffusion, saisie comme un progressif élargissement des milieux gagnés par les idées nouvelles, et ce qui est l'objet même de cette diffusion, à savoir un corps de doctrines et de principes que l'on pourrait identifier hors de toute appropriation. Par ailleurs, l'*opinion publique générale* n'est pas une catégorie transhistorique qu'il suffirait de particulariser. Comme idée et comme configuration, elle a été construite dans une situation historique spécifique, à partir de discours et de pratiques qui lui assignent ses caractères propres. La question n'est donc pas de savoir si l'opinion a été réceptive ou rétive à l'esprit philosophique, mais de comprendre les conditions qui, en un moment du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont entraîné l'émergence d'une nouvelle réalité conceptuelle et sociale: l'opinion publique.» Roger CHARTIER, *Les origines culturelles de la Révolution française*, ob. cit., pp. 30-31.

<sup>44</sup> M. OZOUF, «Espíritu público», art. cit., p. 569.

nerador de la mayor parte de los enfrentamientos políticos habidos durante el período: la razón era una, y sólo de la opinión pública; una su justicia y una su virtud<sup>45</sup>. Quienquiera que se mostrara en desacuerdo con ella lo hacía por error o por malicia; si lo uno, había que predicarle para devolverlo a la *Cité*, a la comunidad de ciudadanos; si lo otro, debía castigársele expulsándolo de la misma. La voluntad general y la *salut public* así lo exigían<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup> Cf. B. BACZKO, *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 155-156.

<sup>46</sup> Señala L. Jaume que para los Jacobinos, «l'opinion publique, perdant le caractère diffus et anonyme qui la caractérise, devient chez eux une force unifiée, et se réduit à la «volonté du peuple». «En fait, les Jacobins au pouvoir ont instauré le partage entre la mauvaise opinion (celles des «ambitieux»), et la bonne opinion révolutionnaire dont ils étaient devenus les mentors. Critiquant le calcul de ceux qui avaient compris que la lutte pour le pouvoir devenait aussi une bataille pour l'opinion, ils se trouvaient incités, pour maintenir le gouvernement d'exception, à susciter une légitimité encadrée.» L. JAUME, «Les jacobins et l'opinion publique», en S. BERSTEIN y O. RUDELLE (dir.), *Le modèle républicain*, Paris, P.U.F., 1992, pp. 59 y 61.